

Dynamique inter communautaire dans la mutation socio-économique à l'Ouest CAMEROUN : Cas des peuples MBORORO dans la Commune de KOUTABA-CAMEROUN

Aziz Mounjopou Layou, Samuel Aimé Abossolo ; Moïse Moupou, Paul Yves Odou, Simon pierre Monvera,

Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Département de géographie, Université de Yaoundé 1, Cameroun

Résumé

Longtemps considéré comme une partie intégrante de la ville de Foumban chef-lieu du département du Noun, la commune de Koutaba est régie en arrondissement en 1982 par décret 445/82. L'une des spécificités de cette commune est le brassage et le dynamisme de sa population venant d'horizons divers. Cette analyse présente les changements socioéconomiques survenus à Koutaba, suite à l'apport des grands groupes ethniques, à l'exemple des Mbororo l'une des minorités du Cameroun. Ces derniers sont accompagnés dans leurs actions par l'Etat Camerounais. En effet, leurs investissements dans plusieurs secteurs d'activités stimulent la croissance économique, ainsi que les mutations spatiales à Koutaba.

Mots clés : Dynamique intercommunautaire, Mbororo, Mutations socioéconomiques.

Abstract

Always considered as a part of Foumban the head town of the Noun division, Koutaba became a sub-division in 1982 by the 445/82 decree. One of the specificities of this sub-division is the diversity and the dynamic of its people who comes from all over the country. This analysis, shows a considerable impact on social changes being witnessed by this ethnical group and the socio-economic changes that happened after the different incomes brought by the efforts of the Mbororo people. In fact, the efforts of ethnic group, being helped in their actions by the government which invests in many other domains; are followed by some economic changes that deeply influence Koutaba's landscape.

Keywords: inter community dynamic, Mbororo, socioeconomics Mutations.

I- INTRODUCTION

L'arrondissement de Koutaba connaît aujourd'hui un rayonnement économique appréciable à l'échelle départementale et nationale, grâce à ses potentialités en ressources naturelles, à son climat doux et son relief moins enclavés. Ce qui favorise une migration massive des populations vers la localité. En effet, l'apport conjoint des populations contribue fortement aux mutations socio-économiques. Quelles sont les mutations socio-économiques et spatiales intervenues suite à la contribution des Mbororo ?

II- PROBLEMATIQUE

La question des peuples Mbororo au Cameroun constitue une préoccupation majeure pour l'État ; car il vise à résoudre le problème de l'intégration socioprofessionnelle des minorités. Ces derniers forment un groupe social particulier caractérisé par son aspect de nomadisme et fait partie des groupes dits minorités. Venus de la région septentrionale du Cameroun, ils sont disséminés dans les régions suivantes : le Nord-Ouest, l'Ouest et l'Est principalement ; où leurs droits sont souvent violés. Notre objectif majeur n'est pas de mener une étude sur un peuple

marginalisé et/ou minoritaire ; mais de dégager la contribution de celui-ci dans les mutations socio-économiques du Cameroun en général et de la localité de Koutaba en particulier. Dans la mesure où ces peuples sont également des acteurs importants dans le développement du Cameroun, partant de l'arrondissement qui nous intéresse.

III- LOCALISATION DE LA ZONE D'ETUDE

L'arrondissement de Koutaba est situé dans la région de l'ouest et dans le département du Noun, entre le 5° 30' et 5° 50' de latitude Nord, puis au 10° 50' et 11° 00' de longitude Est. Il s'étend sur une superficie de 497 km², avec une population estimée à 49171 habitants (BUGREP, 2010). Il se limite au Nord par Bangourain, au Nord-est et Est par la commune rurale de Fouban, à l'Ouest par celle de Kouoptamo, au Sud-ouest par la commune de Foubot et sud-l'Est par la commune de Massangam (Figure 1).

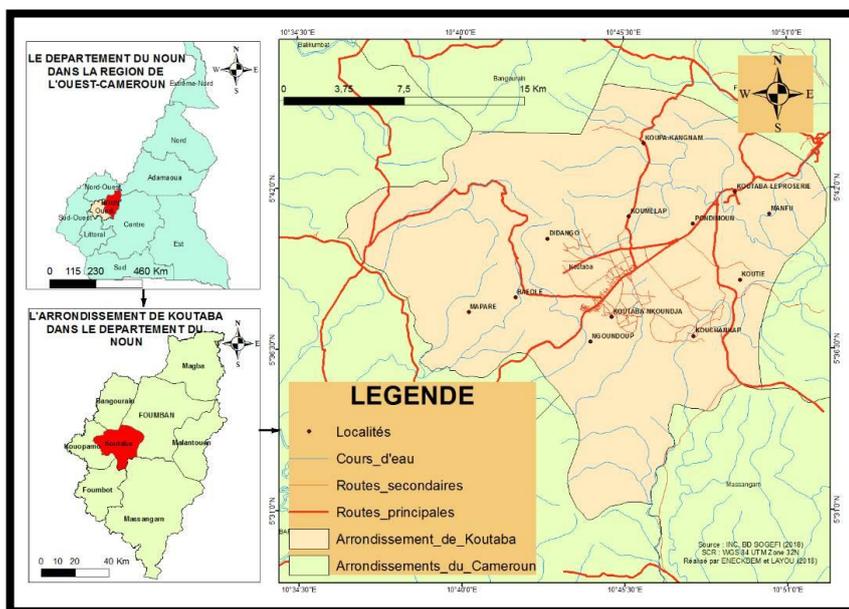


Figure 1 : Carte de l'arrondissement de Koutaba

IV - DONNEES

Les données collectées ont été recueillies dans les travaux de recherche en géographie et sociologie, ainsi que sur le terrain proprement dit. À cet égard, les enquêtes de terrain ont été faites à l'aide des questionnaires, les interviews et les entretiens, qui nous ont fourni des informations sur les réalités de notre sujet.

✓ L'enquête par questionnaire

Le questionnaire était réservé aux chefs des villages ou des quartiers, des ménages et aux populations des catégories socio-professionnelles confondues.

Les entretiens et observations directes

Nous étions appelés pendant cette étape, à interroger les personnes susceptibles de nous apporter des informations fiables sur le sujet. Ainsi, le chef de village de Didango, le maire de la commune de Koutaba, les commerçants, opérateurs économiques Mbororo, le médecin chef sur la question du taux d'hospitalisation, le sous-préfet sur la question foncière de Koutaba.

L'observation directe a consisté à effectuer plusieurs descentes sur le terrain, ce qui nous a permis de nous imprégner des réalités locales, d'entrer en contact avec les populations et de cerner les réalisations Mbororo qui contribuent aux mutations de Koutaba.

IV.1. Traitement des données

Les données collectées ont été traitées en fonction de leur nature. Ainsi, nous avons les données alphanumériques qui portent sur les entrevues, les données statistiques et les données cartographiques.

Nous avons utilisé le logiciel SPSS version 20.0 pour codifier nos données de terrain, lesquelles données une fois saisies ont permis de produire des tableaux de fréquence et des tableaux croisés ; ensuite le logiciel Excel était d'une importance capitale pour élaborer les figures.

Pour le traitement de nos photos, nous avons utilisé le programme applicatif ADOBE ILLUSTRATOR, et le logiciel MAP INFO.

Pour illustrer les observations de terrain, les prises de vue ont été réalisées à l'aide de l'appareil photo numérique. Après ces prises de vues, nous avons transféré ces images dans l'ordinateur pour l'établissement des planches par montage de photo.

Le traitement des différentes cartes de localisation de la zone d'étude, de migration et d'installation spatiale des Mbororo s'est effectuée à l'aide du logiciel Adobe illustrator11.0 et Map Info et ARGISS.

V- RESULTATS ET ANALYSES

V.1. Les Mbororo : acteurs des mutations socio-économiques.

L'apport des Mbororo dans les mutations socioéconomiques se justifie par leur présence, leur participation et leurs investissements dans plusieurs secteurs d'activités. Ces apports multiples contribuent au développement socio-économique de l'arrondissement de Koutaba.

Les Mbororo sont l'un des groupes d'artisans de la recomposition socioéconomique et spatiale. Installés par vagues distinctes, l'intégration de ces derniers se manifeste par un désir de s'implanter à travers une diversification de secteurs d'activités qui contribuent aux mutations de la localité (tableau 1). Ce tableau 1 montre que 51,6% des Mbororo sont éleveurs, 20% sont commerçants, 20% sont transporteurs, et 7,5% seulement sont agriculteurs. Toutefois, les activités comme le commerce et l'agriculture connaissent aujourd'hui une montée fulgurante à cause de leur sédentarisation progressive.

Tableau 1 : Répartition des Mbororo par secteur d'activité (principales)

Activités	Fréquence (effectif)	%
Agriculture	9	7,5
Commerce	24	20,0
Elevage	62	51,6
Transport	24	20
Total	120	100,0

Source : Enquête de terrain

V.1.1. Apports Mbororo dans la construction des infrastructures de base

Les Mbororo sont des acteurs dans la construction de certains édifices infrastructurales de Koutaba. D'après les résultats, il ressort que ces derniers participent à la construction des

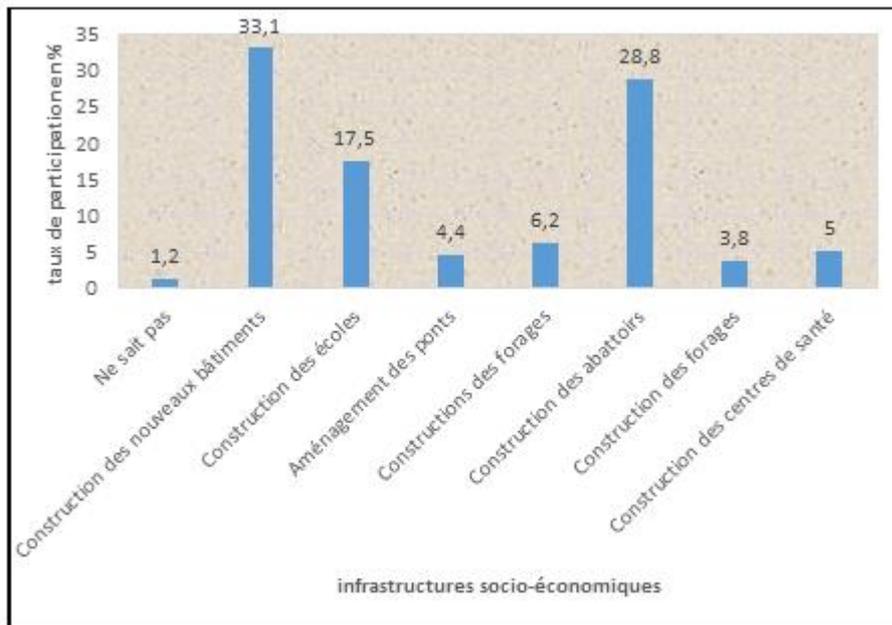
infrastructures sociales (nouveaux bâtiments, écoles notamment l'école publique de Didango, l'école primaire de Koupa-kangname, centre de santé, construction des forages et aménagement des ponts et routes) et construction de l'abattoir de Didango (planche1).



Source : Photo terrain Layou, 20 Août 2017.

Planche 1 : hétérogénéité dans l'investissement Mbororo

Par ailleurs, on constate une disparité dans la réalisation de ces infrastructures socio-économiques. Il ressort que les principaux investissements opérés par les Mbororo sont successivement dans la construction des nouveaux bâtiments soit 33%, construction et aménagement des abattoirs soit 28,8%, la construction des écoles soit 17,5% et autres infrastructures sociales, soit 19% (figure 2). Ces investissements expliquent à suffisance le degré d'intégration et leur sédentarisation progressive.



Source : Résultats enquête layou.

Figure 2 : Taux de participation des Mbororo dans la construction des infrastructures de base

V.2. Mbororo : acteurs financiers et économiques

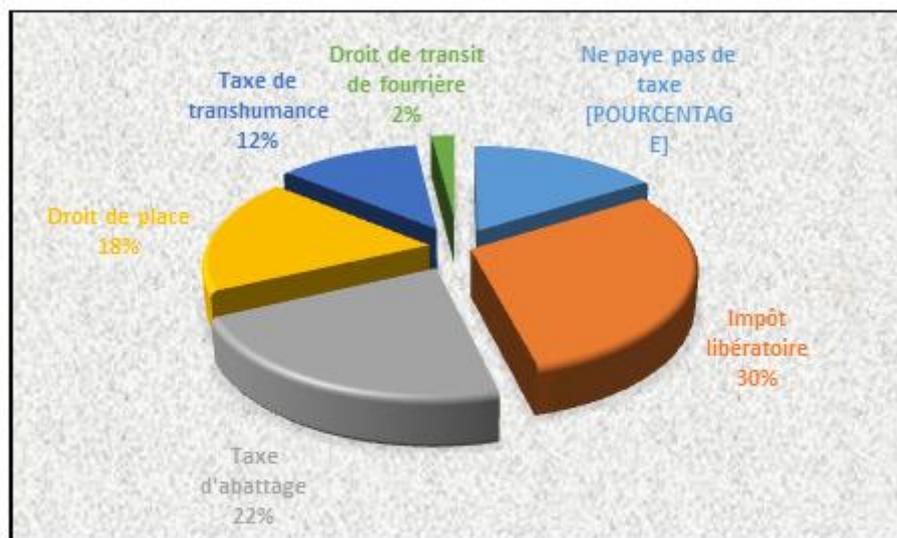
Leur contribution en tant qu'acteurs financiers et économiques passe par la participation aux recettes fiscales, à travers les activités économiques rentable notamment l'élevage et ses dérivés, le commerce, l'agriculture

V.2. 1. Participation financière à travers les recettes fiscales

La multiplication secteurs d'activités par les Mbororo fait d'eux des acteurs incontournables dans les recettes fiscales reversées dans les caisses des services déconcentrés de l'Etat d'une part et d'autre pour des services publics. En effet, ces derniers participent activement aux impôts libératoires, par l'intermédiaire de leurs maisons de commerce comme les boutiques et les quincailleries. En outre, ils payent les taxes d'abattage et les taxes de transhumance sur les têtes de beaufs de chaque troupeau. Lors des marchés périodiques ou pérennes, les droits d'occupation sont payés dans les marchés comme ceux de Lammoudan¹ et de Teyandi par les éleveurs, commerçants et vendeuses du lait de vaches, (Figure 3).

La figure 3 montre que la contribution des Mbororo dans les recettes fiscales est multiple et diversifiée. Les principales recettes fiscales selon le taux de participation sont étalées comme suit : 30 % des fonds sont réservées aux impôts libératoires, 22% sur la taxe d'abattage, 16% pour le droit d'occupation. La taxe de transhumance occupe 12% et le droit de transit de fourrière n'est pas en reste soit 2%. Cependant, 16% de la population enquêtée ne paye pas de taxe. Cette situation s'explique du fait que cette proportion est constituée des jeunes ne pratiquant aucune activité économique directe compte tenu de leur statut d'élèves. Néanmoins, la contribution de ces derniers est également manifeste sur le plan économique à travers les aides apportées à leurs parents et tuteurs.

¹ Lammoudan et Teyandi, sont les deux marchés de vente du bétail et d'autres produits de Koutaba



Source : Enquête de terrain layou.

Figure 3 : Taux de participation aux recettes fiscales

V.1.3.2. Participation économique

Le désir de sédentarisation des Mbororo à Koutaba est un élément qui stimule un apport économique diversifié. Leur contribution est l'œuvre des activités telles que : l'élevage, l'agriculture, le commerce, le transport et d'autres activités qui participent à la croissance économique.

❖ L'élevage : une activité dominante

• Le gros bétail

Nomades par nature, l'élevage bovin est la principale activité des Mbororo de Koutaba. Les Mbororo font surtout l'élevage du gros bétail. La taille moyenne du troupeau bovin varie et permet de catégoriser ces derniers (tableaux 2).

Tableau 2 : catégorisation des éleveurs Mbororo dans la localité de Koutaba

Nombre de têtes	Classes	Pourcentage
Petits	0 - 40	45%
Moyens	40 – 80	30%
Grands	80 - 300	20%
Plus grands	>300	5%

En effet, les races bovines locales les plus rencontrées sont les zébus Goudali et les zébus Mbororo. Pour des raisons de production laitière, ils ont importé des races exotiques notamment les Holstein, jersey et Brahma. Ces races peuvent produire entre 15 et 20 litres de lait par vache et par jour. Contrairement à la production des vaches locales qui varie entre 1 à 5 litres sur une période de lactation de 180 jours, (Mouhamadou, 2011). La planche 2 illustre cette variété de races bovines élevées à Koutaba.

A) Zébus Mbororo

B) Race Holstein

C) Zébus Brahma



Source : Travaux de Mouhamadou M, 2011. Adapté par Layou AZIZ, 2018.

Planche 2 : Races bovines locales les plus rencontrées

Les principaux marchés de la région de l'Ouest-Cameroun sont situés à Tayandi, Lammoudam, Bangambi², et Bafou. Un autre marché important se tient à Douala notamment à Bonabéri. Dans ce dernier marché, on rencontre les troupeaux de bovins venus de la région du Nord-Ouest, de l'Ouest et de l'Adamaoua. Les éleveurs et commerçants Peuls et Mbororo sont payés. L'importance de ces différents marchés se questionne de plus en plus car le nombre de clients qui achètent les bœufs à Lammoudam peut être évalué à 47 et chacun d'eux a besoin de six (06) têtes en moyenne toutes les semaines. Aussi la demande globale peut se chiffrer à 282 têtes par semaine, soit une demande moyenne annuelle de 14 664 têtes (Mouhamadou *op.cit.*). Le prix d'un bœuf est fonction de son poids et des périodes de l'année (tableau 3).

Tableau 3 : Prix du bœuf selon le poids au marché de Lammoudam en 2014.

Poids	120 kg	170 kg	250 kg	300 kg	400 kg et +
Prix	200 000 F	300 000 F	400 000 F	500 000 F	550 000 F et +

Source : Délégation d'Arrondissement du MINEPIA de Koutaba.

De plus en plus, avec la rareté du pâturage observé en saison sèche, les éleveurs se sédentarisent dans les sites et pratiquent la transhumance. Le processus de cette transhumance suit une nouvelle logique, d'abord à l'intérieur de la localité, puis dans tout le département du Noun et hors des frontières du département (figure 4). Il ressort quelques principaux axes de transhumance bovins. En observant le cas de transhumance de Koutaba, on constate que les

² Bangambi, c'est la localité située dans l'arrondissement de Bangourain. Lieu où se trouve le marché de bœuf de l'arrondissement voisin de Koutaba.

principaux axes de déplacement sont géographiquement à l'Est et l'Ouest de la carte suivant l'écoulement du fleuve Noun à l'Est et du fleuve Mbam à l'Ouest. Ces cours d'eau favorisent le développement du pâturage. Tout au long de leur écoulement de part et d'autre, ils constituent des lieux d'abreuvement par excellence en période sèche à la présence permanente, car Koutaba à un climat tropical humide à quatre mois sec.

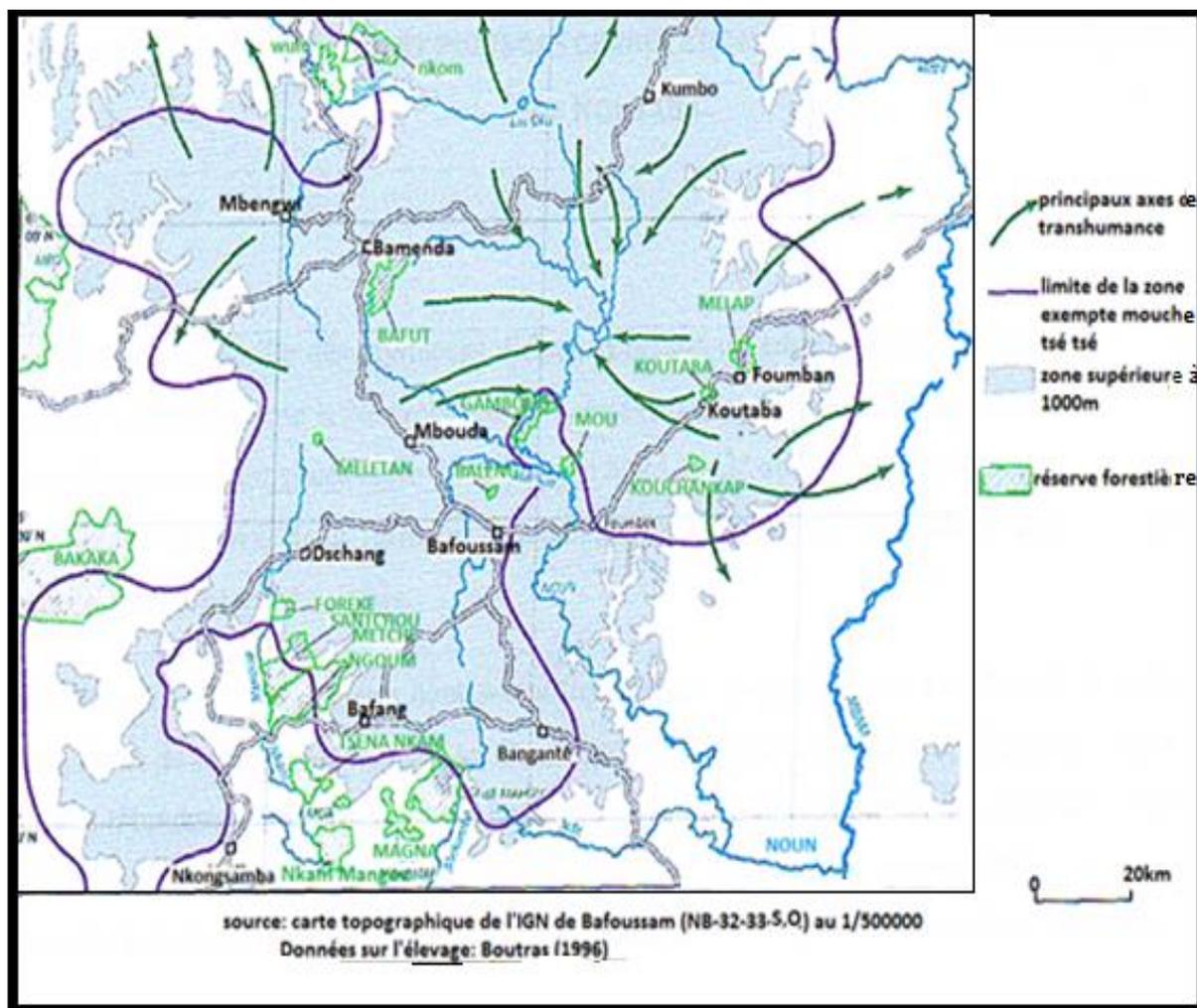


Figure 4 : Les principaux circuits de transhumances du gros bétail sur les hautes terres de l'ouest Cameroun

- **Le petit bétail**

L'élevage des ovins, caprins est aussi pratiqué dans la localité de Koutaba. En effet dans le département du Noun, environ 2 ménages sur 5 immolent une bête le jour de cette fête ; ce qui représente un marché intéressant pour les éleveurs du petit bétail. Il se pratique généralement dans les enclos bien sécurisé (photo 2).



Source : Photo Layou.

Photo 1: L'élevage des ovins dans un enclos

❖ L'agriculture : une réorientation fulgurante

La pratique agricole s'impose petit à petit à travers la sédentarisation des éleveurs. Elle occupe une place de choix des Mbororo. Il faut noter que les éleveurs font de l'agriculture pour des besoins de subsistance en tant qu'activité secondaire. Par ailleurs, la rareté des surfaces de pâture et le désir d'appropriation définitive des espaces poussent également ses derniers dans l'agriculture. Cette stratégie d'appropriation des espaces de façon définitive est aussi vraie sur le mont Mbapit avec la pratique des cultures pérennes comme la caféiculture.

❖ Le commerce : un essor considérable

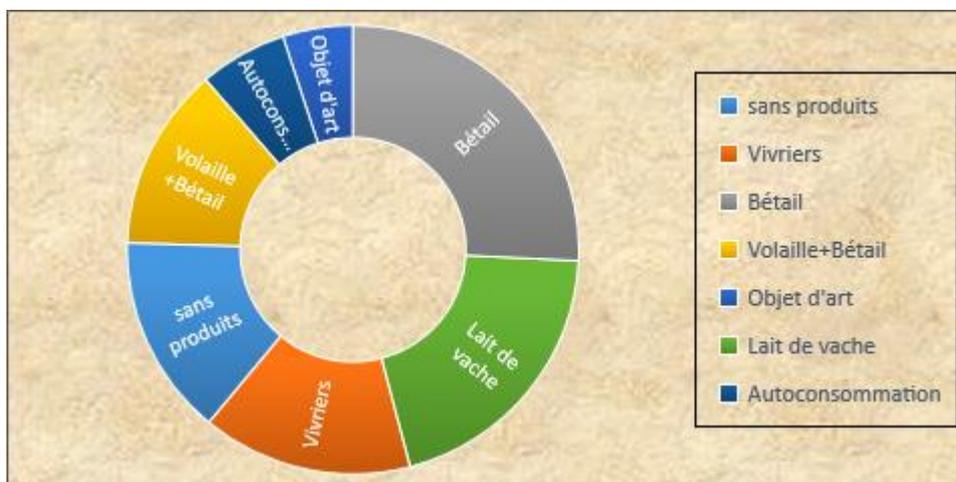
L'activité commerciale occupe une place importante dans la vie des éleveurs. Elle est d'abord le moyen par lequel ces derniers s'alimentent et investissent, permet les échanges complémentaires. En effet, les Mbororo ont investi dans plusieurs secteurs d'activités notamment le commerce des produits alimentaires, propriétaires de quincailleries (planche 3). Il ressort que la photo 1, en vue d'avant est l'une des quincailleries importantes implantée par une Mbororo de Koutaba « QUIMOCAM ». Cette quincaillerie comme on peut l'observer vend le matériel de construction notamment les fers d'attaches, les seaux de peinture, tuyauterie, en arrière-plan on observe du ciment, tôle et bien d'autres matériaux. La photo2 quant à elle est une alimentation qui fait dans les produits de consommation de première nécessité.



Source : Photo Layout.

Planche 3: Les types établissements commerciaux des Mbororo de Koutaba.

En effet, les principaux produits commercialisés par ces derniers dans les marchés sont : le bétail, le vivrier, les objets d'art, le lait de vache et biens d'autres figures d'autoconsommation comme l'illustre la figure 5). Les résultats de terrain montrent que les principaux produits par les Mbororo sont successivement le Bétail, les produits vivriers et le lait de vache comme l'indique les proportions de vente. Le faible taux de commercialisation de la volaille et objets d'art d'explique du fait que ces derniers sont nomades et produisent également pour leur autoconsommation.



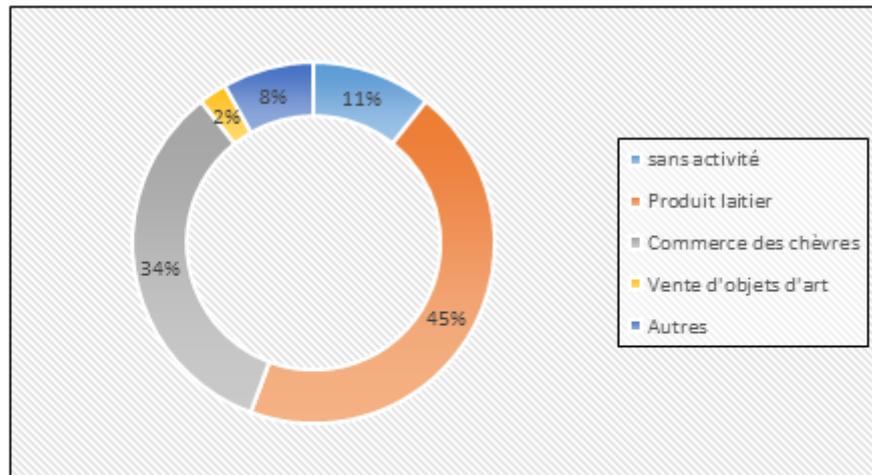
Source : Enquête de terrain.

Figure 5: Les types de produits commercialisés par les Mbororo.

❖ La place de la femme dans le commerce

Les femmes Mbororo moins nombreuses dans les activités agricoles, contribuent dans divers secteurs d'activités économique de Koutaba, notamment la production laitière, le commerce des chèvres, les ventes d'objets d'art et d'autres produits de consommation (figure 6). Les femmes Mbororo commercialisent de façon générale les produits laitiers soit 45% de

produits, le commerce de petit élevage (chèvres et moutons) soit 34%, la vente des autres produits 8% et 2% des objets d'art. Cependant, les 11% des femmes qui sont sans activités s'expliquent par l'interdiction de leurs époux qui ne supportent pas de voir leurs femmes exposées.



Source : enquête de terrain Layou.

Figure 6 : proportion des principaux produits commercialisés par les femmes Mbororo

❖ Le transport : une activité diversifiée

Les Mbororo sont aussi les artisans du développement du secteur de transport dans la localité. En effet, ils investissent dans le transport interurbain de grands axes (Foumban-Yaoundé ou Douala) en créant des agences de voyages (Didango voyage, Avenir du Noun). Afin de faciliter les déplacements dans la localité, ils ont également participé dans le transport urbain de proximité qui effectuent les lignes de Foumban, Foubot et Bafoussam d'une part et les transports à deux roues (mototaxis) qui servent de relais dans les villages environnantes d'autre part (photo 3).



Source : Photo layou.

Photo 3: Agence d'Avenir voyages du Noun de Koutaba

L'essor de la commune et son émancipation dans la région de l'Ouest en générale et du département du Noun en particulier est liée également à d'autres acteurs comme les Bamoun et l'Etat. Dont la contrition est importante dans les mutations socio-économiques de Koutaba.

VI- DISCUSSION

Les Mbororo sont des éleveurs nomades dont la vie est liée au bétail et au pâturage. La vache représente pour ces derniers non seulement une source de richesse, mais aussi et surtout une garantie de sécurité alimentaire et existentielle. (Djankou, 1997), abordant la question de l'origine des Mbororo, se basant sur les mythes d'origines et les rapports Mbororo et populations locales négligeant ainsi certains aspects importants de ce peuple, notamment leur contribution dans le développement économique du département du Noun (Ouest-Cameroun). Car elle présente les Mbororo comme cette ethnie marginalisée par les populations locales dont l'unique activité relève du secteur de l'élevage. Ces résultats sont en déphasages avec ceux recueillis dans la commune de Koutaba présentant les Mbororo comme auteurs majeurs du développement de la localité au regard de leurs investissements multiples dans les secteurs tels que le commerce, les transports et surtout l'élevage considéré comme leur activité de prédilection.

Parlant de la question de l'intégration Foulani, (Mbih, 2007), affirme que « les Mbororo participent activement au développement de village hôte ». Dans leur incessant déplacement, ils se sont sédentarisés, dans le but d'avoir une assise économique solide. En outre, à côté de l'élevage, ils ont développé des activités secondaires dans divers secteurs d'activités. Fort de ce constat, (Awuh, 2001), affirme que les Mbororo se sont de plus en plus lancés dans les cultures vivrières à l'instar du maïs, haricot et les cultures maraichères, dans les espaces autre fois réservés à l'élevage au tour du campement. Cette reconversion qui pourrait être soit une stratégie d'intégration, soit une politique de sécurisation alimentaire. En effet, les Mbororo de Koutaba sont dans la même logique d'intégration, car ces derniers se sont reconvertir dans d'autres secteurs d'activités économiques.

Dans ces travaux, (Ngapgue, 2017), démontre qu'en saison de pluie les éleveurs du Mont Mbapit parcourent la montagne avec les animaux qui sont en soirée regroupés dans des aires de stationnement de bétail non loin des campements. En saison sèche, ils migrent dans les aires de pâturage localisées sur le plateau Bamoun, Makeka et Ntanyet au Sud-est du massif, la zone de Bafia situé plus à l'est du territoire.

VII- CONCLUSION

Il ressort de cette analyse que les Mbororo sont l'un des artisans des mutations socio-économiques et spatiales de l'arrondissement de Koutaba. L'apport conjugué des acteurs sont à l'origine des nombreuses transformations intervenues dans le domaine du social avec notamment la création des infrastructures de bases (centre de santé, établissements scolaires, aménagement des ponts et routes) et dans le secteurs économiques (l'immobilier, la construction du marché de Tayandi) et biens d'autres infrastructures. Plusieurs indicateurs socio-économiques témoignent la part des Mbororo dans ces mutations, malgré une implication timide. Cependant, Le brassage de population explique la dynamique des relations observées souvent aperçue comme un obstacle pour une cohabitation effective.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1) ABBO R. (1999). *Patrimoine culturel des Mbororo Akou et Djafon*, Mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Yaoundé.
- 2) Commune de Koutaba (2015). Plan communal de développement
- 3) DJANKOU N. (1997). *Les Mbororo du Noun*, Mémoire de DIPESS II en histoire, ENS de Yaoundé
- 4) Etame S., (2014). La construction d'un territoire Bororo dans la caldeira du Mont Manengouba, *revue canadienne de géographie tropicale*, vol., N°1. 35p
- 5) GONJE J. (1977). *L'intégration des Peuls Mbororo dans le milieu socio-économique de l'Oubam Pendé*, ESJSY de Yaoundé
- 6) KAMDEM P., (2007). *Dynamique migratoire et stratégies d'investissement socio-spatial différenciés*, EDICEF, 173p.
- 7) MIMCHE H., (2008). *Du nomadisme à la sédentarisation : immigration, recomposition familiale et enjeux sociodémographiques des Mbororo des « Grassfields du Cameroun »*, Thèse de Doctorat en Sociologie, Université de Yaoundé 1.
- 8) NGAPGUE J. N. (2017). *Réaction des Mbororo face à l'occupation des pâturages du mont Mbapit par les agriculteurs (Ouest Cameroun, in cinq continent revue roumaine de géographie*, p 131-191.
- 9) NJOYA D., (1996). *Contribution à la connaissance du Mbororo : le cas du Noun (1916-1995)*, Mémoire de DIPESS II en Histoire, ENS de Yaoundé.